



Aubade.



A HILARINE.

D'UN sourire éclairant les cieux,
Les lueurs de la fraîche aurore
Caressent ton front qu'elle dore ;
Ma bien-aimée, ouvre les yeux.

Ouvre ton cœur et ton oreille
Au ramage qu'en son berceau,
Mêle au chant joyeux de l'oiseau
Ton petit enfant qui s'éveille.

Que tes baisers sèchent les pleurs
Sous sa paupière encor baissée,
Comme les gouttes de rosée
Que l'abeille boit sur les fleurs.

Le soleil luit sous le bois sombre
Où fuit le ruisseau du vallon ;
Que mon amour soit le rayon
Qui de ton cœur chasse toute ombre !

La nuit me séparait de toi
Qui reposais sur mon sein même ;
Mes yeux aux tiens disent : « Je t'aime ! »
Et le jour te rend toute à moi.

Le nid caché sous la verdure,
Le rameau bercé dans l'azur,
L'onde qui roule son flot pur,
Ce qui chante et ce qui murmure,

Font un concert pour te charmer,
Qui de la terre, où tout rayonne,
Monte à l'Eternel qui nous donne
Encore un jour pour nous aimer.

C'est l'hymne que l'aube nouvelle
Jette à la brise en même temps
Que les parfums dont le printemps
Nous enivre en ouvrant son aile !

Juillet 1858.

